

religion ; ils l'admiraient d'abord en artistes, et bientôt ils le contemplaient en chrétiens, et en chrétiens émus.

Enfin à la suite de ces extraits nous placerons une pièce de vers, œuvre d'une Religieuse Belge, et une admirable inspiration poétique, qui a comme jailli de la contemplation du chef-d'œuvre en question.

3 mai 1872, fête de l'Invention de la Sainte-Croix.

Extrait du journal des Beaux-Arts, du 31 mars 1869.

Nous avons entendu parler, depuis quelque temps, d'un Christ en ivoire autour duquel s'était fait un certain bruit. Peu soucieux de nous enquérir d'un objet d'art, dans un genre où nous avons tant de fois été déçu, nous avons laissé passer la chose. Mais le détenteur de ce Christ s'est donné la peine de venir nous le montrer, et nous croyons faire acte de justice, en déclarant que nous nous sommes trouvé devant le plus beau travail qu'il nous ait jamais été donné de contempler.

Ici le génie et la foi se sont unis dans un magnifique élan et ont produit une œuvre telle, qu'en la contemplant, l'imagination se demande s'il est bien possible que des mains humaines aient taillé cet ivoire, passé, en quelque sorte, à l'état de matière vivante et mouvante...

Le Christ va mourir ; sa tête se lève vers le ciel où ses yeux jettent encore un regard ; sa bouche exclame les dernières paroles. La donnée est aussi simple que connue ; il y a près de dix-neuf siècles que les artistes la traitent et que l'humanité souffrante se retrempe à cette inénarrable agonie. Mais, nul ne l'a sentie et comprise comme l'auteur inconnu du Christ de Charles-Quint et nous en appelons à tous ceux qui l'ont vu. A notre sens, un chef-d'œuvre de cette portée n'a pu être exécuté que par le repentir ou la foi. Ce fut peut-être la main de quelque grand coupable, expiant sous l'écrasement de son crime, son crime lui-même... Ou peut-être celle de quelque humble Religieux ayant sculpté ce Christ à genoux, pleurant et souffrant dans ses sanglots le murmure des